

Cyclone tropical

12 septembre 1846

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

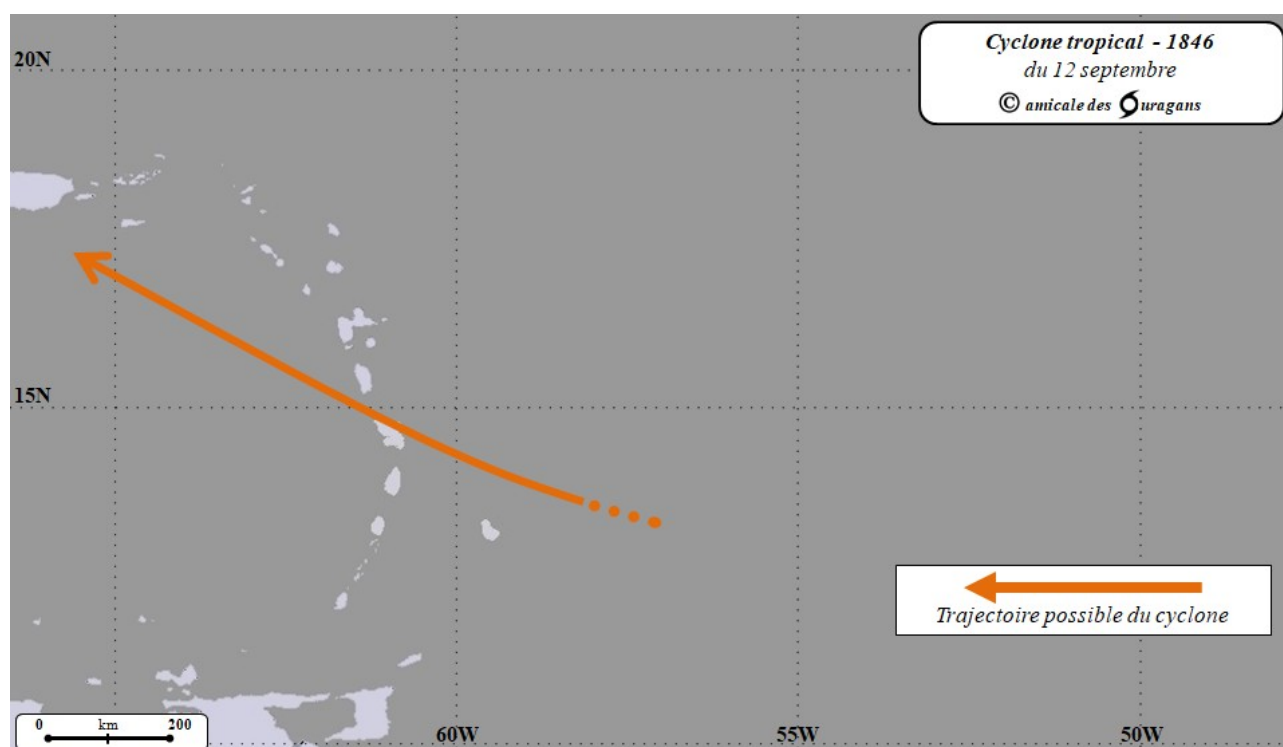
Préambule

Dans la nuit du 11 au 12 septembre et au petit matin, l'île de la Barbade a connu un épisode de vents forts, soufflant du Sud-ouest à son paroxysme, accompagné de pluies abondantes. Bien que ces intempéries n'aient causé que des dégâts mineurs dans les terres, le secteur maritime a été très affecté.

Le 12 en journée, le phénomène serait passé sur la Martinique ou au nord immédiat, en y provoquant des dommages très importants aux plantations. L'île voisine de la Dominique aurait subi également des conditions tempétueuses. Sainte-Lucie, plus au sud, a été lourdement affectée par les conséquences de la forte houle et de la mer particulièrement agitée.

On eut à déplorer la **mort de près de quinze personnes** sur ces territoires.

L'archipel de la Guadeloupe, plus éloigné au nord du centre du système, n'a semble-t-il connu qu'un coup de vent sans conséquence particulière, hormis certains dégâts à la végétation et aux plantations de cannes à sucre.



Trajectoire possible du centre du cyclone du 12 septembre 1846

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

En MARTINIQUE

Ce fut le territoire français le plus impacté par le cyclone. Le « *Journal officiel de la Martinique* » du 16/09/1846 a relaté la bourrasque et le raz-de-marée qui l'accompagnait (termes utilisés à l'époque pour parler de « grand vent » et « houle forte et/ou marée de tempête »), en évoquant des dégâts dans les campagnes et la **mort d'une personne** dans l'échouage d'un navire en rade de Saint-Pierre (cf [ANNEXE 1](#)).

Le périodique « *The Morning Herald* » de Londres, dans son édition du 20/10/1846, a publié une lettre en provenance de l'île qui fournissait plus de détails. Le vent aurait brusquement changé de direction et soufflé avec violence durant la journée du 12, venant du Sud-sud-ouest, ce qui laisse supposer un passage du centre dépressionnaire sur la Martinique ou à proximité immédiate du nord de l'île.

Une grande partie de la récolte de cannes et de bananes fut couchée par le vent. Les plantations de manioc, de maïs, ainsi que les cultures maraîchères ont été détruites. De grands arbres furent très endommagés et les pluies ont causé la crue des rivières et la destruction de ponts (cf [ANNEXE 2](#)).

En GUADELOUPE

L'archipel n'aurait pas connu de dommages notables selon une lettre du Cabinet du Gouverneur adressée au Ministre de la Marine et des Colonies, datée du 23/09/1846 (cf [ANNEXE 3](#)).

Il y est indiqué que le mauvais temps aurait duré près de 12 heures, avec un fort vent de Sud-est à Sud-sud-est et une pluie considérable. Les dégâts décrits auraient été limités à quelques cases ayant perdu leurs toitures, de faibles pertes aux cultures, et aucun dommage notable dans le secteur maritime.

Le journal français « *L'Écho du Midi* » du 06/11/1846 a rapporté que la Place de la Victoire à Pointe-à-Pitre était jonchée de branches, que la végétation était hachée, et que des torrents d'eau couraient dans les rues (cf [ANNEXE 4](#)). L'édition signalait également de gros arbres brisés qui couvraient les routes, des champs de canne couchés, ainsi qu'un phénomène curieux d'une « pluie » d'oiseaux (des pluviers) emportés par le vent et s'abattant au sol par milliers (sic).

On pourra noter que, malgré les écrits dans la lettre du cabinet du Gouverneur (« *ce n'était pas un ouragan, c'était à peine un coup de vent* »), ces conséquences ressemblent tout de même plus à celles générées par un ouragan « mineur » ou par une forte tempête tropicale qu'à un simple coup de vent.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

À La BARBADE

Le journal local « *The West Indian* », dans son édition du 14/09/1846, indique qu'au cours de la soirée du 11 septembre, des pluies abondantes se sont produites, ainsi que des orages. L'activité électrique a persisté durant la nuit. Le 12 au matin, entre 7 et 8 h locales, le vent, qui venait du secteur Sud, a viré au Sud-ouest en se renforçant. La mer, peu agitée jusqu'alors, est devenue très forte. La bourrasque s'est finalement calmée vers 13 h (cf [ANNEXE 5](#)).

Un relevé météorologique publié dans le journal « *The Barbadian* » du 10/10/1846 indique que la pression atmosphérique enregistrée le 12 à 9 h locales fut de 29,69 pouces de mercure (soit **1005,4 hectoPascals**), ce qui représente une baisse de près de 9 hPa par rapport à la veille à la même heure (moment où, aux Antilles, la pression atteint souvent sa valeur quotidienne maximale lors de la marée barométrique - cf [ANNEXE 6](#)). À 15 h locales, elle était remontée à 1011,8 hPa.

Ce fut principalement le secteur maritime qui a été touché. Les dégâts dans les terres sont restés négligeables. À noter cependant que le récit décrit une manifestation déjà évoquée ci-dessus pour la Guadeloupe, avec des oiseaux tombant du ciel par milliers. Selon les plus anciens habitants de l'île, un tel évènement n'avait pas été observé depuis l'ouragan de 1780.

Aucun accident de personne ne fut à déplorer.

À la DOMINIQUE

Le périodique « *The Barbadian* », dans son édition du 26/09/1846, rapporte quelques informations du journal de l'île « *The Dominica Colonist* » du 14/09/1846. Il est précisé qu'en début de matinée du 12, le vent de secteur Est s'était mis à souffler en violentes rafales, et a continué à se renforcer durant la journée.

Cette direction du vent signifierait un passage du phénomène au sud du lieu d'observation.

Quelques extraits de cette presse sont présentés en [ANNEXE 7](#).

L'article décrit les dommages causés aux navires et fait état de la forte crue de la Rivière Roseau. Il fait notamment état de **quatre pertes en vies humaines** (deux marins noyés et deux autres personnes emportées par la rivière).

À SAINTE-LUCIE

Le périodique londonien « *The Morning Herald* » du 20/10/1846 se fait l'écho du journal de l'île qui avait rapporté qu'aux premières heures du jour le 12 septembre, une forte brise s'était levée. Puis vers 10 h locales, le vent s'était renforcé, venant alors de l'Ouest, ce qui confirmerait un passage du cœur de la tempête au nord de l'île. Ce vent avait alors levé une mer « furieuse », aux conséquences dramatiques (cf [ANNEXE 8](#)).

De petites embarcations se sont retrouvées en grande difficulté, et au moins **dix personnes sont mortes noyées**.

Dans les terres, le vent et la pluie ont causé de nombreux dégâts aux bananeraies et aux champs de canne couchés et inondés.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait du « *Journal officiel de la Martinique* » du 16 septembre 1846

FORT-ROYAL, LE 16 SEPTEMBRE 1846.

La bourrasque et le raz-de-marée qui avaient occasionné quelques inquiétudes à notre ville samedi dernier ont malheureusement laissé de leurs traces dans les autres parties de l'île : nous apprenons qu'un brick de Marseille, le *Bon-Pasteur*, capitaine Noari, consigné à MM. Reynaud et Sarlin, se trouvant sur la rade de St.-Pierre, a été jeté sur le rivage par la force des lames. L'équipage a pu heureusement se sauver; mais on a à déplorer, dans cet événement, la mort de M. Ferrari, qui devait partir pour France sur ce bâtiment.

Partout dans les campagnes les arbres et les cannes ont beaucoup souffert; dans les quartiers du Robert et du Sud, principalement, une grande partie de la récolte est entièrement couchée.

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *The Morning Herald* » du 20 octobre 1846

MARTINIQUE.

The *Courier* of the 16th Sept. furnishes the following particulars of the storm of the 12th instant:—

"The wind, which for the last three or four days had blown from the ENE, on Saturday all of a sudden changed to SSW. The breeze, increasing in violence, soon caused the sea to rise. A brig from Marseilles, the *Bon Pasteur*, Captain Noari, consigned to Messrs. Renaud and Sarlin, parted her chain, and a line with which she was made fast to one of the buoys in the harbour did not hold long. The vessel was then driven on shore; the crew fortunately saving themselves, the spectators on the beach having eagerly rescued them. We have, however, to lament the death of one individual who was on board, and who had taken a passport to return to Marseilles. The brig the *Bon Pasteur* was on the eve of her departure for France, and she had already on board about 260 barrels of sugar.

"The letters which we have received from the country are filled with details of the squall of Saturday. The canes, corn, manioc, and plantains have been destroyed; large trees have been torn up by the roots or shattered. The rivers have overflowed in a prodigious manner, and the bridges have been much damaged.

"We are still without intelligence from the south of the island."

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que pendant la journée du 12 de ce mois, et pendant une partie de la nuit suivante, le vent a soufflé violemment du sud-est variable au sud-sud-est et au sud; ce n'était pas un ouragan; c'était à peine un coup de vent. Le baromètre a descendu de trois lignes au-dessous de variable. Une pluie considérable n'a cessé de tomber pendant la durée du mauvais temps qui a été au moins de douze heures, c'est-à-dire de dix heures du matin à dix heures du soir.

J'ai la satisfaction de pouvoir annoncer à Votre Excellence que la Guadeloupe a très-peu souffert du coup de vent du 12 septembre. Les dégâts se sont bornés à quelques cases qui ont été découvertes; et, dans certaines localités, la culture du manioc a été faiblement endommagée.

La marine n'a fait aucune perte sensible. Trois goëlettes de l'état étaient sur la rade de la Basse-Terre, et ont dérivé pendant le coup de vent. L'une de ces goëlettes était arrivée la veille de la Martinique, et les deux autres venaient des Saintes où elles avaient été faire un mouvement de garnison. Ces trois bâtiments en ont été quittes pour quelques avaries légères, et, chacune, pour la perte de son canot de porte-manteaux.

— Le 12 septembre, de onze heures du matin à onze heures du soir, une tempête affreuse a éclaté sur la Guadeloupe. Les navires mouillés dans l'excellente rade de la Pointe-à-Pitre, ont été obligés de s'éloigner de la terre, de jeter plusieurs ancres et même d'amener leurs vergues. Dans la ville, on se préparait à recevoir un ouragan, on assurait les portes et les fenêtres, et les habitants des maisons peu solides s'apprêtaient à chercher un refuge dans les magasins des quais. La place de la Victoire était jonchée de branches de sablier, des torrents d'eau couraient dans les rues, et la ville offrait l'aspect le plus lugubre. Le lendemain les plantations de cannes étaient couchées par terre, de gros arbres brisés couvraient les routes, la végétation était hachée.

Cette tempête a été accompagnée d'une espèce d'inondation de pluviés; ces malheureux oiseaux, emportés par le vent, tombaient par milliers et s'abattaient comme la grêle dans les savanes. Pendant toute cette journée, les deux tiers de la population couraient la campagne, armés de fusils, et la chasse a été prodigieuse.

BARBADOS.

The weather, for the greater part of last week; was of an alarming nature. From Monday till Thursday the heat was excessive, and fears were pretty generally entertained that a storm, either of wind or thunder, was impending. On Friday the rain fell abundantly. About 8 o'clock in the evening of that day the lightning flashed vividly from the North, and two or three peals of thunder passed over the town. The lightning continued to flash through the night. Early on Saturday morning, the atmosphere wore a threatening aspect. The wind blew freshly from the South. Between 7 and 8 o'clock (when the moon entered her last quarter) it veered to the south-west, and increased in force. The sea was, up to that time, little agitated; but very soon after it rose mountain high, and the swell dashed against the pier with great violence.

... / ... The gale, however, providentially abated about 1 o'clock, and the sea, towards evening, became calm. We believe that comparatively little of the cargo of the wrecks has been preserved. No life was lost.—The vessels were all insured, we are informed, except the *Agnes*. Capt. Nicholson had paid the last instalment for her only a few days past.

On land, the gale has done no serious injury. One or two small houses, we hear, were thrown down. Several large trees were turned up and many were stripped of their branches. Beyond this, and the destruction of a few pailings, we have heard of no damage inland. The canes near town have, in some few places, been prostrated, but not broken.

The flight of wild birds, on Saturday and yesterday, was amazing. On Saturday they were struck down with stones, and thousands, we hear, were shot. The oldest inhabitants affirm that there has not been so great a flight since the storm of 1780.

ANNEXE 6 (retour au texte) : Relevé météorologique publié dans le journal « *The Barbadian* » du 10 octobre 1846

DATE.	MEAN TEMPERATURE.				WIND.
	Barometer.		Fahrenheit. Thr. in the shade.		
	9 A.M.	3 P.M.	9 A.M.	3 P.M.	
Wed. 9	29:94	29:90	82	84	vr. NE. to S.
Thurs. 10	29:94	29:87	83	85	S.
Friday 11	29:95	29:85	81	82	ditto.
Satur. 12	29:69	29:88	80	80	ditto.

REMARKS AND OBSERVATIONS.

Morning a severe gale of wind set in at 7 o'clock from the Southward which continued in very heavy gusts with rain until after mid-day when it moderated, but still an unsettled sky. During the gale, the Mercury in the Barometer which stood at the commencement at 29:69, steadily rose from about 9 o'clock till it terminated.

DOMINICA.

Colonial Office, Monday, 11th September 1846.

THE STORM OF SATURDAY.—The tempestous state of the weather on Saturday precluded the possibility of the issue of our present number on that day.

At an early hour of the morning the wind began to blow in sudden and violent gusts, from the Eastward;—these gusts increased in violence as the day advanced. About 10 a. m., the schooner *Sam Slick* broke from her moorings and went to sea—shortly after the sloop *Clipper* was blown out, and was immediately abandoned by the master and crew, who took to the boat and came ashore;—the Cutter *Chanticleer* followed, but was not deserted. The Prize Sloop *Lady McDonald*, and a lighter, belonging to Mr. George Stephenson, rode out the gale. ... / / ...

About 5 P.M., the schooner *Dolphin* of and from Yarmouth, Nova Scotia, ran into the harbor, in distress, and let go both anchors—presently after, she parted one chain, and, dragging the other, came upon the beach, where in a short time she became a total wreck.—The Master reports that in the forenoon he was thrown upon his beam ends, in the Channel—the sea made a complete breach over the vessel—the deck load was washed overboard—boat, &c. carried away, two men were also washed off the deck, one of whom was picked up, but the other perished. ... / / ...

We regret to say that a man, in an imprudent attempt to cross the Roseau River, which was very high, was overwhelmed with the surf—another poor fellow, who went to his assistance, was equally unfortunate, and both were drowned!

ST. LUCIA.

THE WEATHER, ACCIDENTS, &c.

(From the *Independent Press*, Sept. 21.)

At an early hour on the morning of the 12th the wind began to blow a strong breeze, changing at short intervals to the different points of the compass, but at about 10 o'clock setting in strong from the west, with a heavy sea running into the harbour. The sloop *Industry*, which had just come in from Dauphin, partly loaded for Barbadoes, stood in imminent risk of being shattered against the wharf. A canoe with three hands in it, we are informed, was seen to perish, with all on board; outside the harbour, off the Tapion Battery. Another canoe, with six persons in it, coming from Roseau to market, became a prey to the fury of the waves, and, melancholy to relate, five of the six individuals came to an untimely end, the sixth, a young lad, having saved himself by clinging to the boat for several hours, when he was rescued from his perilous situation by a man in another canoe, who had gone out in search of the wrecked boat to give assistance.

We are informed that an inquest was holden at Dennery, on the 14th, on the body of one Henry Raymond, who with another man, whose body has not been found, were also drowned, by the swamping of their canoe during the storm of Saturday, having gone out for the purpose of lifting a turtle net. The third with much difficulty succeeded in reaching the shore, and was picked up on the beach perfectly exhausted.

In the country on some estates the canes have suffered, having been washed over, and the provision grounds, particularly the plaintain walks, have been injured from the effect of the high winds.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- *Journal officiel de la Martinique* (Saint-Pierre - Martinique), édition n°74 du 16/09/1846, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8361248t>

(consulté le 13 mai 2023)

- Journal *The Morning Herald* (Londres - Angleterre), édition du 20/10/1846.

- Gouverneur de la Guadeloupe, lettre adressée au Ministre de la Marine et des Colonies, 23/09/1846. Archives nationales d'outre-mer (ANOM).

- Journal *L'Écho du Midi* (Montpellier - France), édition n°131 du 06/11/1846, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7356529k>

(consulté le 13 mai 2023)

- Journal *The West Indian* (Bridgetown - Barbade), édition du 14/09/1846.

- Journal *The Barbadian* (Bridgetown - Barbade), édition du 10/10/1846, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00071028/02349>

(consulté le 20 juin 2023)

- Journal *The Barbadian* (Bridgetown - Barbade), édition du 26/09/1846, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00071028/02345>

(consulté le 20 juin 2023)